

LA BOÎTE  
à PHOTOS

Par Aurélie Binet  
Ecole Supérieure d'Art d'Avignon  
Année 2013 - 2014

Directeur de recherche : Nicolas Gruppo  
Directeur de projet : Hamid Maghraoui  
Coordinateurs : Jean Laube et Line Herbert

# Avertissement

Ce dossier représente la version papier de mon mémoire s'intitulant La Boîte à photos. Vous trouverez dans ce complément le contenu de celle-ci.

Mon mémoire se représente sous sa forme plastique par une boîte en carton aux dimensions suivantes: 23 cm de longueur, 16,5 cm de largeur, et 5,5 cm de hauteur. Elle contient des impressions photographiques au format polaroid classées dans des enveloppes en papier calque, ainsi qu'un texte de présentation.

# Sommaire

Introduction	5
La Boîte à photos , Présentation	6
En images	17
La Boîte en photos	18
La Maturité	20
La Fratrie	27
Les Liens	38
La Disparition	49
Bibliographie	52
Références	53
Liées à mon mémoire	53
Liées à mes projets plastiques	55
Remerciements	57



# Introduction

La profusion des images sur internet a considérablement diminué le pouvoir affectif d'une photographie papier. Néanmoins, c'est ce qui confère aux photos de familles leur accumulation sentimentale. Le fait de garder ces clichés permet de perpétuer le devoir de mémoire familial à mesure que le temps passe, et que la société évolue. Mais que faire de tout ce que l'on accumule ? De tous ces documents qui nous survivent et nous trahissent ?

La Boîte à  
photos,  
Présentation

« Le monde est plein d'objets plus ou moins intéressants ; je n'ai pas envie d'en ajouter d'avantage. Je préfère simplement constater l'existence des choses en termes de temps et/ou de lieux. Plus spécifiquement, je m'intéresse à des choses dont l'interrelation se situe au-delà de la perception immédiate. En ce sens, mon travail dépend d'un système de documentation. Cette documentation peut prendre la forme de photographies, de cartes, de dessins ou de descriptions »

Douglas Huebler, 1969.

Mon travail s'articule autour de l'exploitation et de la collecte d'images hétéroclites. Mes recherches se font plus particulièrement dans les magazines, journaux, et plus récemment, dans les livres d'apprentissage à la photographie argentique. J'envisage ces documents comme objets de connaissance. Ce sont des références et des matières plastiques qui constituent mon univers et enrichissent son développement. En me les appropriant, je fais le choix de les sortir du cadre auquel ils appartiennent. Le personnage présent sur la photo, souvent stéréotypé, contextualise la prise de vue. Par la réappropriation, ces clichés deviennent la trace de l'existence de portraits oubliés. Représentatives du passé, ces photographies font écho à la culture actuelle de l'imagerie populaire.

La lecture d'un visuel ne dépend selon moi pas de son créateur, mais du lecteur lui-même qui accepte de regarder au-delà du sujet représenté. Si un cliché est fait pour être vu, il n'en dépend pas moins de la volonté du photographe que de le montrer. C'est là qu'intervient ma fonction première, montrer l'existence de ces images perdues.

Selon moi, les photos trouvées ou récupérées amènent une compréhension plus approfondie de notre société dans son ensemble, car elles témoignent de notre culture. Elles confirment la place primordiale de la photographie dans notre quotidien.

« Ce qu'il importe, ce n'est pas de dire, c'est  
de redire et, dans cette redite, de dire chaque  
fois une nouvelle fois »

Maurice Blanchot, L'entretien Infini.

L'appropriation des images me permet de créer une ouverture entre ce que l'on voit de celles-ci, et ce que je veux en montrer. L'extension du visible par la récupération. Trouver l'imperceptible. A titre d'exemple, lorsque je passe par le biais de l'agrandissement pour certains de mes projets, il s'opère un second souffle en termes de monstration et de qualité d'image. J'en détourne le sens. Le personnage se retrouve au centre des préoccupations. La trame, bien présente, révèle alors l'imperceptible. Dans cette continuité, si j'associe des images à des textes ou que je modifie les couleurs de la trame, je change l'esprit du cliché, et peut donner une signification dramatique à une image joyeuse, et inversement.

C'est à la suite de ces projets que j'ai commencé à me demander si mon travail en général ne se concentrait pas, finalement, autour de mon rapport à l'enfance, aux histoires de famille, et donc, aux stéréotypes familiaux. C'est de ce questionnement qu'a germé l'idée principale de La Boîte à photos : m'approprier des photos de familles réalisées par mon père.

« Je suis fasciné par le caractère direct et franc d'un cliché. Il ne prétend rien d'autre que ce qu'il est »

Joachim Schmid, L'image déjà là

Ancien photographe et roi de l'accumulation, mon père a toujours gardé ce qu'il considère comme étant « ses clichés ratés », mais que j'aime à appeler « ses meilleurs clichés ». J'ai choisi de les utiliser par reproduction, agissant sur leurs copies numériques, recadrées au format Polaroid. Je mets ainsi en évidence la sincérité des originaux par le respect de leur existence. Le format Polaroid instaure un caractère d'immédiateté, quasi d'urgence: qui dit Polaroid, dit impression instantanée. C'est ce type de prise de vue qui fait que ce genre de photos ne sont pas destinées à être modifiées en quelque manière que ce soit. Pourtant, il n'est pas rare que des clichés soient littéralement agressés par leur propriétaire. Un décès, une rupture, différents événements de la vie, nous conduisent parfois à les modifier par des actes de destruction. On en gratte la surface, les froissent, les déchirent. Niant l'existence de ces souvenirs. Ne reste plus que le papier, écorché, révélant la pureté blanche de la pré-impression.

Ce sont ces actes même qui m'ont inspiré les lignes fragiles, brisées, nouées, défaites, représentatives de ces actions symboliques. Elles cachent, montrent, recadrent, révèlent ou préservent des moments d'intimité vécus dans le cadre familial. Par des jeux formels, je crée des liens, des ruptures, des mises en regard. Tantôt je recouvre un personnage, tantôt je le mets en évidence, réinventant une histoire. Je force ainsi le regardeur à lire entre les lignes, au-delà de la pose, du cadre, et de l'atmosphère de l'image.



« On arrive à observer énormément juste en regardant »  
Joachim Schmid, L'image déjà là.

Certaines personnes présentes sur les photos sont décédées.

La destruction d'une photographie représente un geste chargé d'émotion et d'énergie. De même pour les photos que l'on garde, par exemple, dans nos portefeuilles. En touchant aux photographies, j'ai été en proie à un rapport sentimental non-négligeable. Il s'agit ici de lier mes souvenirs familiaux à mon devoir de filiation. J'ai été confrontée à l'idée de devoir toucher à leurs visages, leurs peaux, leurs sourires, aux souvenirs que j'en avais. C'est dans ce fort moment sensible que j'ai réalisé toute la complexité de vouloir m'approprier ces photos de famille. Suite à cette réflexion autour de l'éthique, mon choix de travailler sur des copies et non sur les originaux est devenu une évidence. Je me suis alors posée la question de la disparition, et avec cette disparition, ce qu'il en reste.

« Ce sont les propos tenus par les membres du cercle des intimes qui confèrent aux images tout leur sens [...]. La production et la transmission de la mémoire familiale ne saurait donc reposer sur le seul concours des images »

Frédéric Paul, L'image déjà là.

Etant enfant, je répétais souvent à ma mère « je ne veux pas grandir ». Car grandir s'apparentait pour moi à mourir ou à voir la mort, quoiqu'il arrive. J'ai pris conscience de cela avec le décès de ma grand-mère maternelle, en 1999, un jeudi. La certitude de son absence a reporté tout l'amour que je lui donnais sur les autres membres de ma famille. J'ai appris à me renseigner sur mes racines, à me nourrir de ces informations devenues cruciales. J'ai appris plus tard que tout cela était la définition même de « créer des liens ». C'est ce qui a constitué l'une de mes premières expériences vis-à-vis de mon devoir de mémoire familial. J'ai inventé nombre de substituts pour transmettre mes mots à mes défunts parents. Comme un jouet, faux téléphone en plastique que j'avais soigneusement caché au fond du jardin familial, et qui me permettait psychologiquement de garder le contact avec l'imperceptible. L'ironie du sort a fait que je mesure plus d'un mètre quatre-vingt, me rapprochant malgré moi de ma plus grande crainte, et avec cela, des membres de ma famille.

En réalisant ce projet je voulais rendre compte de la complexité des rapports familiaux qui mutent de la vie à la mort. Ce que l'on sait, ou plutôt ce que l'on croit savoir d'une personne de son vivant change dès lors qu'elle passe de l'autre côté. On apprend de nouvelles choses, insoupçonnées et souvent dramatiques à son sujet. Nos souvenirs n'en sont-ils pas ternis ?

Non loin d'une philosophie de vie qui consiste à toujours garder le meilleur dans les pires moments, cette série de photographies représente l'idée d'une famille - parmi tant d'autres - toujours unie malgré un lourd passé, et un présent difficile. Il s'agit de rendre hommage aux personnes que je connais et que j'ai si peu connues.

La mise en scène des images dans La Boîte à photos révèle un parti pris archivistique qui coïncide avec un choix autobiographique affiché. En prenant en compte la dimension résolument affective rattachée à la photographie amateur, ce projet donne à ces images promises au cercle de l'intime, une destinée de réception publique. En présentant ces clichés dans une boîte en carton, je contextualise ce que je considère comme étant mon premier pas vers ces photos : la recherche. Du dépoussiérage des boîtes à chaussures - dans lesquelles mon minutieux père a impeccablement rangés ces clichés, classés par date - à l'épluchage des enveloppes les contenant, de 1980 à 1999, l'année où j'ai cessé d'être une enfant.

# En images

La Boîte en photos	18
La Maturité	20
La Fratrie	27
Les Liens	38
La Disparition	49

# La Boîte en photos



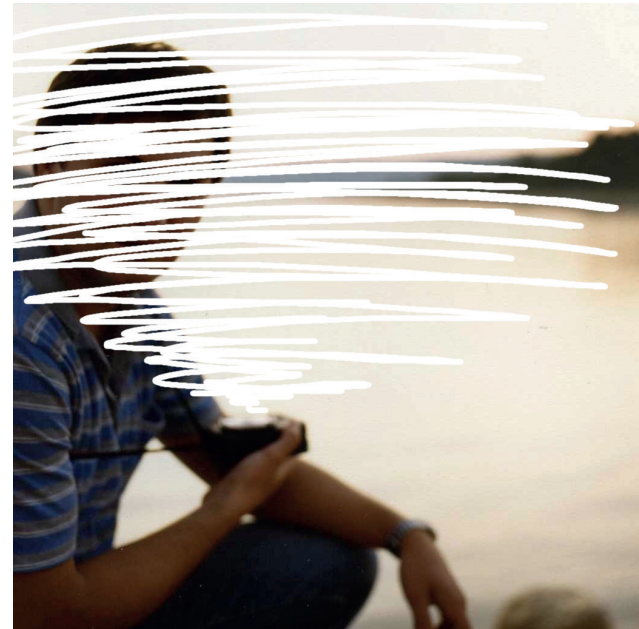




# La Maturité

















# La Fratrie































# Les Liens

























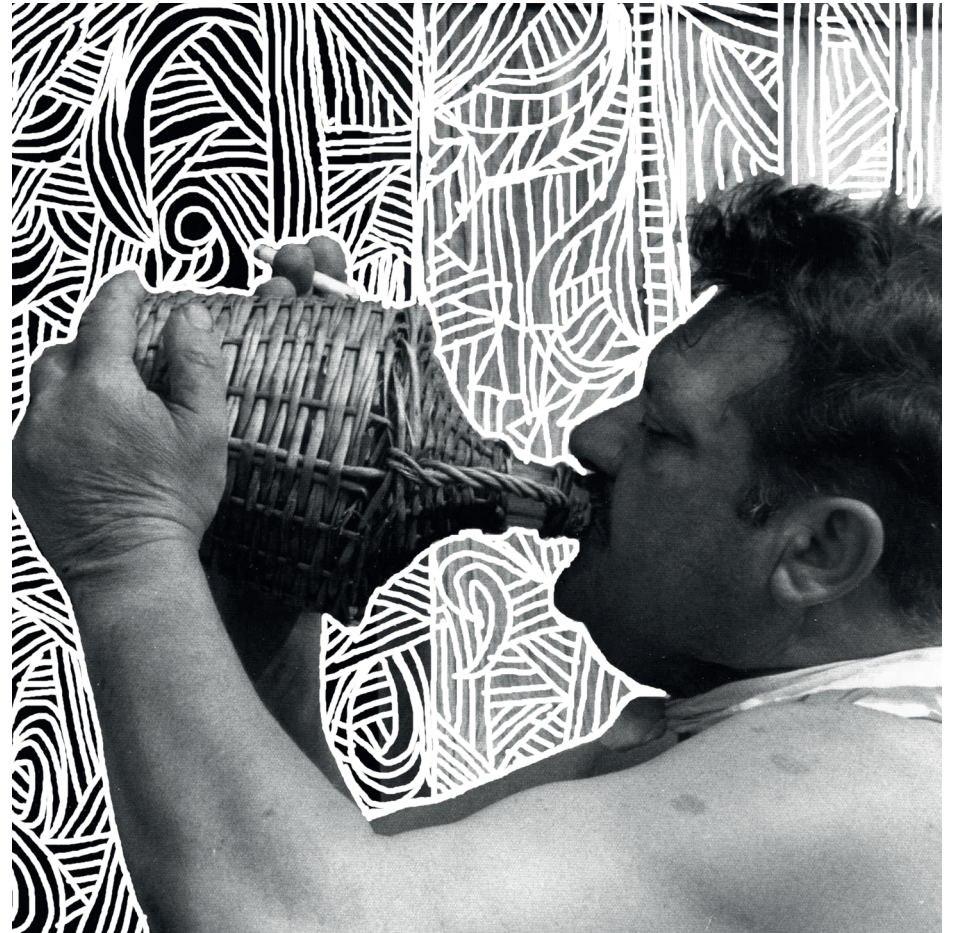
# La Disparition











# Bibliographie

Carnets du bal - Tome 2: L'image déjà là,  
Usages de l'objet trouvé photographique et ciné-  
matographique  
par Diane Dufour, Christine Vidal.

Emprunts et citations dans le champ artistique  
ouvrage coordonné par Pierre Beylot.

Images malgré tout  
par Georges Didi-Huberman.

L'image peut-elle tuer?  
par Marie José Mondzain.

Oirschot / Bonn / Arles '87  
Die anleihe / L'emprunt / De ontlening  
par Frédéric Lambert.

Pratiques contemporaines : L'Art comme expérience  
par Paul Ardenne, Pascal Beausse, et Laurent Goumarre.

S'inquiéter devant chaque image  
Vacarme n°37, périodique.  
Entretien avec Georges Didi-Huberman.

The Polaroid Book  
édité par Steve Crist. Collection Taschen.



# Références

## liées au mémoire

A - H



Auguste-Dormeuil, Renaud  
Les Ambitieux  
2008



Baldessari, John  
Fissures and Ribbons  
2004



Boltanski, Christian  
Les Modèles  
[Cinq relations entre texte  
et image]  
1979



Debusschere, Pierre  
I know simply that the sky  
will last longer than I  
2013



Duval, Céline  
Libre choix  
[Documentation Céline Duval]  
2011



Espina, tomas  
titre inconnu  
2010



Feldmann, Hans-Peter  
Lovers  
2008



Huebler, Douglas  
Variable piece n°70  
1971

# Références

liées au mémoire

K - Z



Kruger, Barbara  
We don't need another hero  
1987



Prince, Richard  
The Ocean club  
2008



Richter, Gerhard  
Atlas Sheet 1  
1962



Schmid, Joachim  
Picture from the street  
2004



Werning, Irina  
Back to the future  
1990 & 2010

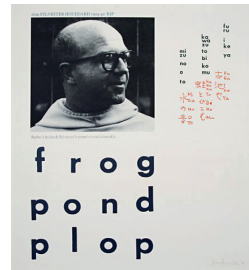
# Références

liées à mes projets plastiques

A - L



Bourdin, Guy  
titre inconnu  
1975



Furnival, John  
Frog pond plop  
1996



General Idea  
Nazi Milk  
1979



Gilbert & Georges  
Fuck  
1979



Giorno, John  
We Gave a Party for the Gods  
and the Gods All Came  
2009



Groupe Untel  
Vie quotidienne  
1977



Kosuth, Joseph  
One and three chairs  
1965

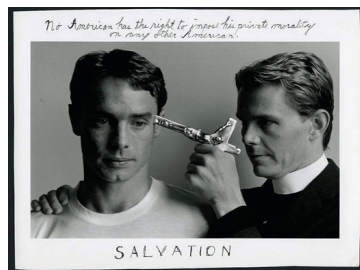


Labelle-Rojoux, Arnaud  
Ensemble d'oeuvre  
1996 - 2000

# Références

liées à mes projets plastiques

M - Z



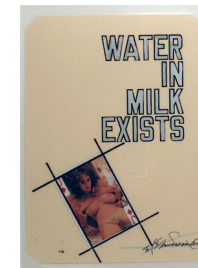
Michals, Duane  
Salvation  
1984



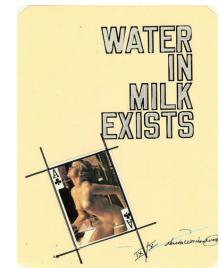
Ruscha, Ed  
Scream  
1964



Warhol, Andy  
Portrait in drag  
1981



Weiner, Lawrence  
Water in milk exists  
2008



# Remerciements

Je remercie tout particulièrement Nicolas Gruppo, directeur de recherche, pour m'avoir accompagné tout au long de la création de mon mémoire. De même, mes autres professeurs, dont les avis m'ont guidés jusqu'au bout de ce projet.

Et, pour tout leur soutien, ma famille...  
« Le temps passe, les souvenirs restent »

